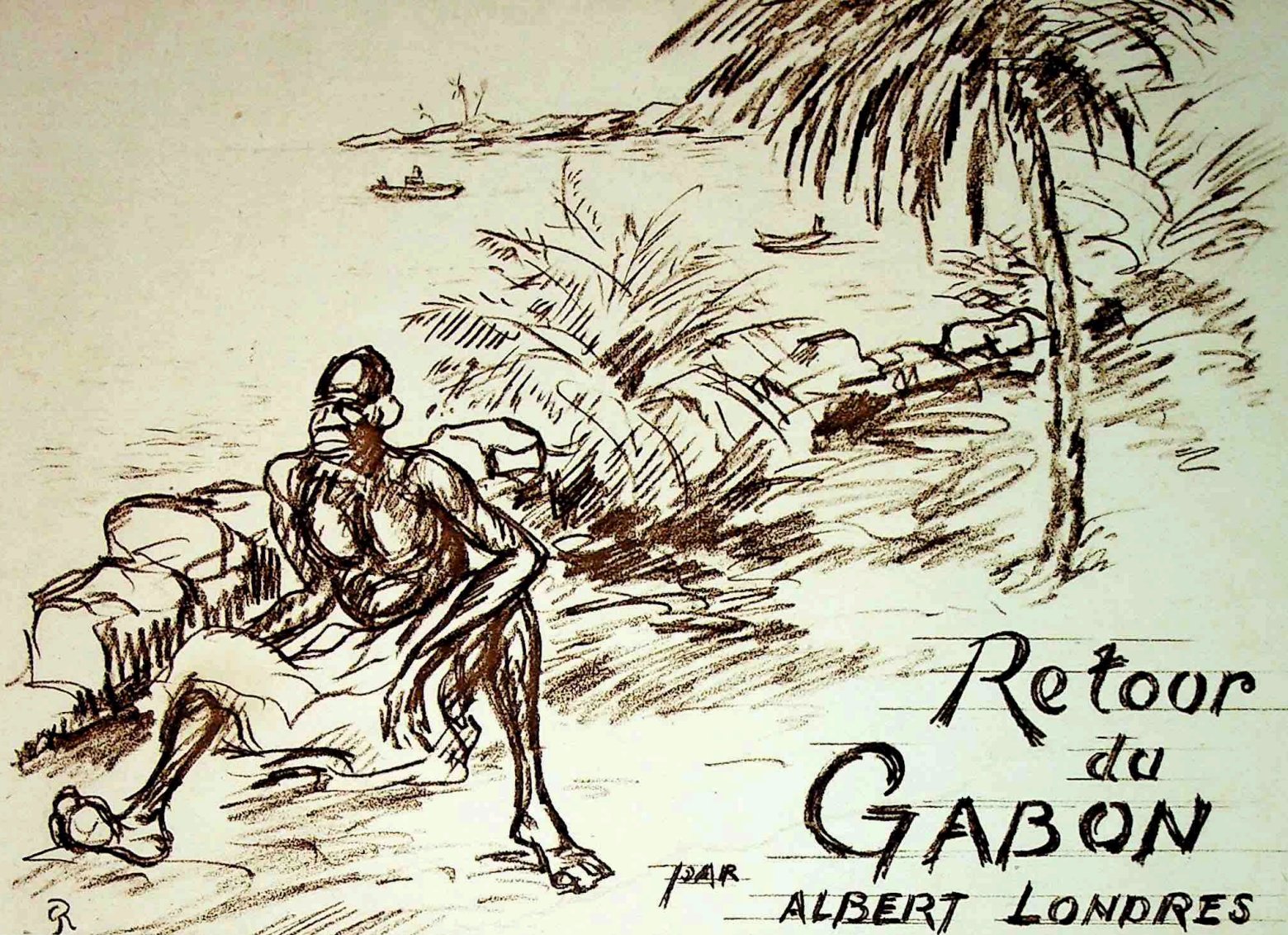




Retour du GABON

PAR
ALBERT LONDRES

DESSINS DE ROUQUAYROL
COMPAGNON DE VOYAGE D'ALBERT LONDRES

Le bateau qui m'emportait vers l'Equateur s'appelait l'*Europe*, une très petite vieille chose fort ancienne qui avait bercé, pour le moins, trois générations de colons.

J'étais sur le pont parce que l'on ne peut toujours être au bar, surtout quand on a beaucoup plus de brûlure d'estomac que de chagrin !

Un homme à la figure triangulaire s'approcha de moi, toucha son casque et fit : Je suis un ami de Philippe Lallemand. Il m'a signalé que je vous rencontrerais sur ce chemin. Salut !

Il me dit venir directement de Monte-Carlo. Autrement, ajouta-t-il, je serais encore en possession de quatorze mille francs, de quoi vivre quatre mois à la métropole. Mais bah ! je repars dans l'administration, et je vais me faire chasseur d'éléphants. Je me nomme Rass. A tout à l'heure.

Il semblait autant fait pour chasser l'éléphant que moi pour jouer du flageolet. Aussi, croisant l'homme un moment après : Vous avez de beaux fusils, lui demandai-je ? — Pourquoi faire ? répondit-il.

Je laissai dormir les éléphants.

Ce Rass avait toujours un crayon à la main. De temps en temps il tirait une vieille enveloppe de sa poche et, pendant deux ou trois minutes, écrivait dessus.

Impression de voyage ? Non ! Une fois il me tendit la chose. Je lus :

*Un jour que je sortais gaiement
De la cantine
Lorsque j'étais au régiment...
Je vis l'étoile matutine !*

Il en faisait une dizaine comme cela chaque après-midi, ramenant tout à des quatrains, à des distiques, même sans la collaboration de Mac Orlan. Un phonographe jouait-il : Si mes vers avaient des ailes, de Raynaldo Hahn ? Il composait :

*Si les vaches avaient des ailes
On les verrait dans le ciel bleu
Taquiner du bout de leur queue
Le fin museau des hirondelles.*

Une heure plus tard, il venait vous montrer qu'il avait ajouté un vers. C'était :

Les vaches n'ont que des mamelles.

L'approche du Gabon changea le ton de sa poésie. Il conseillait à tous les jeunes colons de ne pas s'arrêter au Gabon et le quatrain se terminait ainsi :

Reste plutôt toute la vie un vagabond !

Le lendemain l'*Europe* jetait l'ancre devant Libreville. C'était le Gabon.

Rass n'écrivait plus. Du bateau il regardait le pays. Ça ! me dit-il, c'est l'église ; un peu plus haut c'était notre maison et par derrière : le cimetière.

Il avait habité ici, avec une Gabonaise. Les Gabonaises sont aux gens d'Afrique ce qu'autrefois les Japonaises étaient aux Extrêmes-Orientaux : les petites alliées. On les commandait, elles venaient vous trouver au Congo, au Dahomey, plus loin...

— Moi, dit Rass, j'étais dans l'Oubangui Chari. J'avais envoyé des fonds à un camarade et lui avais dit : expédie-m'en une. Deux mois après, un soir, au club, alors que je ne pensais plus à ça, on vit arriver une fille d'un autre pays, vêtue comme

le serait un singe de foire et juchée sur des talons Louis XV. Elle regarda les hommes et dit : « Moi venir trouver Missié Ass ».

— Rass ! c'est ta Gabonaise, crièrent les gens du Club.

— Eh bien ! approche, fis-je.

Elle s'avança, me salua et dit : Voici ton femme.

Cela commença ainsi et dura huit ans. Elles me l'ont empoisonnée !

— Qui ?

— Eh ! les vieilles matrones parce que la petite ne voulait pas quitter son blanc. Ce fut lent ! Je l'ai vue deux mois durant descendre sa vie. Elle disait : je vais mourir, mais je laisserai ton linge bien en ordre. On n'oublie pas une Gabonaise. Je n'ai jamais remis le pied à Libreville, depuis.

— Débarquez avec moi, Rass, vous me ferez visiter le pays.

— Eh bien ! oui ! je débarque cette fois !

..

Les villes coloniales de la côte ressemblent à ces bergeries pour enfants, moins les moutons ; quelques maisons mises n'importe où, quelques arbres, quelques personnages. Rass me conduisit tout de suite à l'église. Il n'y avait personne. Nos saints et nos saintes éprouvés sans doute par le climat avaient perdu leurs couleurs. Jusqu'au bleu de la ceinture de Notre Dame de Lourdes qui était maladivement pâle. Rass négligea les chaises des premiers rangs, gagna l'un des bancs du fond, chercha un peu, s'arrêta et dit : C'était sa place ! Et là, debout, casque à la main, il ferma les yeux. Priait-il ? Ses pensées étaient-elles profanes ? De la roulette de Monte-Carlo à cette église sous l'équateur ! L'homme revint sur terre, me rejoignit et dit :

— Aucun médicament n'aurait pu la sauver, aucun ! Pourtant, j'ai tout tenté !

Nous quittâmes l'église. Rass m'emmenait vers leur maison. Une Gabonaise suivie d'un nègre qui avait l'air de vouloir la placer aux nouveaux débarqués s'en allait sur ses hauts talons, ses jambes noires dans des bas de soie jaune et balançant à travers une robe rose tendre, un corps sinon à vendre, du moins à louer, en tout cas nullement à dédaigner.

— N'y touchez pas ! fit Rass. J'ai trop d'amitié pour vous. Quand on y va, on n'en revient plus.

Et comme se parlant à lui-même :

— Elle remontait tous les jours par ce chemin venant du marché à notre maison et quand son



Akalaise.